

JEAN-MICHEL MARCHAND

EXILIO

La lumière oubliée



Nouvelle édition revue et corrigée
Scénographie statique : A. D.

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042522179

Dépôt légal : décembre 2025

Scène 1 : La famille Sánchez

Présentation de la conférence par Pedro Ramos, président de l'association des réfugiés espagnols de Bergerac en Dordogne, accompagné de Maria et Miguel.



Pedro Ramos :

Bonjour à toutes et à tous, et merci d'avoir répondu présent ce 20 juin 1961 dans notre ville de Bergerac. Aujourd'hui, nous avons l'honneur d'accueillir deux témoins précieux, madame et monsieur Sánchez, qui ont accepté de partager avec nous leur histoire.

Maria et Miguel sont arrivés ici, en Dordogne, en 1942, après avoir fui le Pays basque suite à l'arrivée des troupes franquistes. Installés depuis dans notre ville de Bergerac, ils ont su reconstruire leur vie et devenir des membres actifs et appréciés de notre communauté. Ils ont également, récemment, coécrit un roman, « La lumière, l'âme des miens ».

Il prend un livre posé sur la table et lit avec solennité la dernière page de couverture.

Pedro Ramos :

Imaginez, vous vivez en pleine harmonie avec votre famille du côté du Pays basque. La jeune République espagnole apporte à chacune et à chacun des bonheurs simples du quotidien. Un jour, l'obscurantisme égoïste, qui profite à une minorité de personnes, ne tolère plus cette nouvelle liberté. La guerre civile est alors déclarée pour anéantir toutes ces avancées.

Dès 1936, des déplacements de population, des prisonniers, des attaques à la liberté deviennent le quotidien de l'Espagne de Franco et de ses acolytes.

Une famille espagnole, la famille Sánchez, comme bien d'autres, a décidé de fuir cet enfer pour retrouver un pays : la France, terre d'accueil où la République est installée depuis longtemps. Cette famille va vivre des moments de séparation dans les Pyrénées avant et après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

Il referme doucement le livre et regarde le public, puis se tourne vers Maria et Miguel. Miguel s'avance légèrement, tenant des notes à la main.

Miguel :

Merci, monsieur le président, pour cette invitation. Et merci à vous toutes et tous, d'être venus si nombreux ce soir pour nous écouter. C'est la première fois que nous parlons devant un public de ce qui s'est passé, il n'y a pas si longtemps, dans nos vies et sûrement dans celles de nombreuses familles présentes ici ce soir.

Le président quitte la scène.



*Miguel se place derrière le lutrin avec lumière conférence,
accompagné de Maria.*

Miguel :

Bonjour à tous. Je m'appelle Miguel, et voici Maria, mon épouse, depuis presque quarante ans maintenant.

Maria :

Bonjour. Oui, presque quarante ans, l'année prochaine. Nous avons vécu des jours heureux, des jours de doute, et aussi des jours d'une peur indicible. Ce soir, nous sommes ici pour vous raconter une partie de notre histoire. Ce n'est pas une histoire facile, mais c'est la nôtre, et peut-être que c'est aussi celle de milliers d'autres.

Miguel :

En 1922, nous venions de nous marier, au Pays basque. À cette époque, la guerre semblait loin de nous, un cauchemar que nous pensions ne jamais avoir à vivre. Nous n'avions pas encore d'enfant. C'était notre grand rêve : fonder une famille.

Maria :

Nous avons décidé de nous tourner vers l'adoption. La France nous attirait, ce pays qui avait déjà sa République.

Nous avons l'impression d'un espoir là-bas, d'une liberté qu'on ne trouvait pas toujours chez nous.

Miguel :

Et c'est comme ça que Benoît est entré dans nos vies. Un enfant de France, un enfant de l'espoir. Son père, un cheminot de Tarbes, ne pouvait plus s'occuper de lui, il avait perdu sa femme, et son propre corps le trahissait. Benoît est devenu notre fils, notre premier. Notre famille s'est agrandie, et notre amour aussi.

Maria :

Oui, notre famille a grandi. En 1936, au début de cette guerre... nous avions trois fils. Benoît, notre aîné de 27 ans, et puis Marcelo, 12 ans, et Juanito, 11 ans.

Miguel :

Mais cette année-là, tout a changé. L'été 1936, le Pays basque est tombé aux mains des troupes nationalistes de Franco. Ce n'était plus notre chez-nous. Le silence s'est imposé, lourd, étouffant.

La peur aussi, cette peur qui ne nous a plus quittés. Et la répression, la répression était brutale.

Maria :

Nos parents étaient en résidence surveillée. Ils étaient accusés de trahison, de protéger des Républicains, de les aider à fuir. Les franquistes disaient même qu'ils livraient des armes aux « rouges ». Nous n'étions plus en sécurité, et pourtant... comment fuir quand tout ce qu'on aime est ici ?

Miguel :

Beaucoup sont partis, certains vers la France, d'autres vers la Catalogne encore républicaine à l'époque. Ce premier exode, on l'a vu sous nos yeux, des familles entières quittant tout derrière elles, leurs vies, leurs racines.

Maria :

Nous sommes partis un peu plus tard. Parfois, je me demande si c'était par courage, ou simplement parce que nous savions que rien ne serait plus jamais comme avant.

Ils restent silencieux un moment, regardant le public.

